



**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures  
et les Identités (GIRCI)**

École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)  
Revue semestrielle

#### AUTEURS

Benjamin DIOUF, Mame Birame NDIAYE, Babacar  
FAYE, Daouda SENE, Ndèye NGOM, Mamour  
DRAMÉ, Papa Abdou FALL, Yendifimba Dieudonné  
LOUARI, Tétuan FAHO, Samba DOUCOURÉ,  
Mouhamadou M. DIÈYE

**Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

B.P. 5005

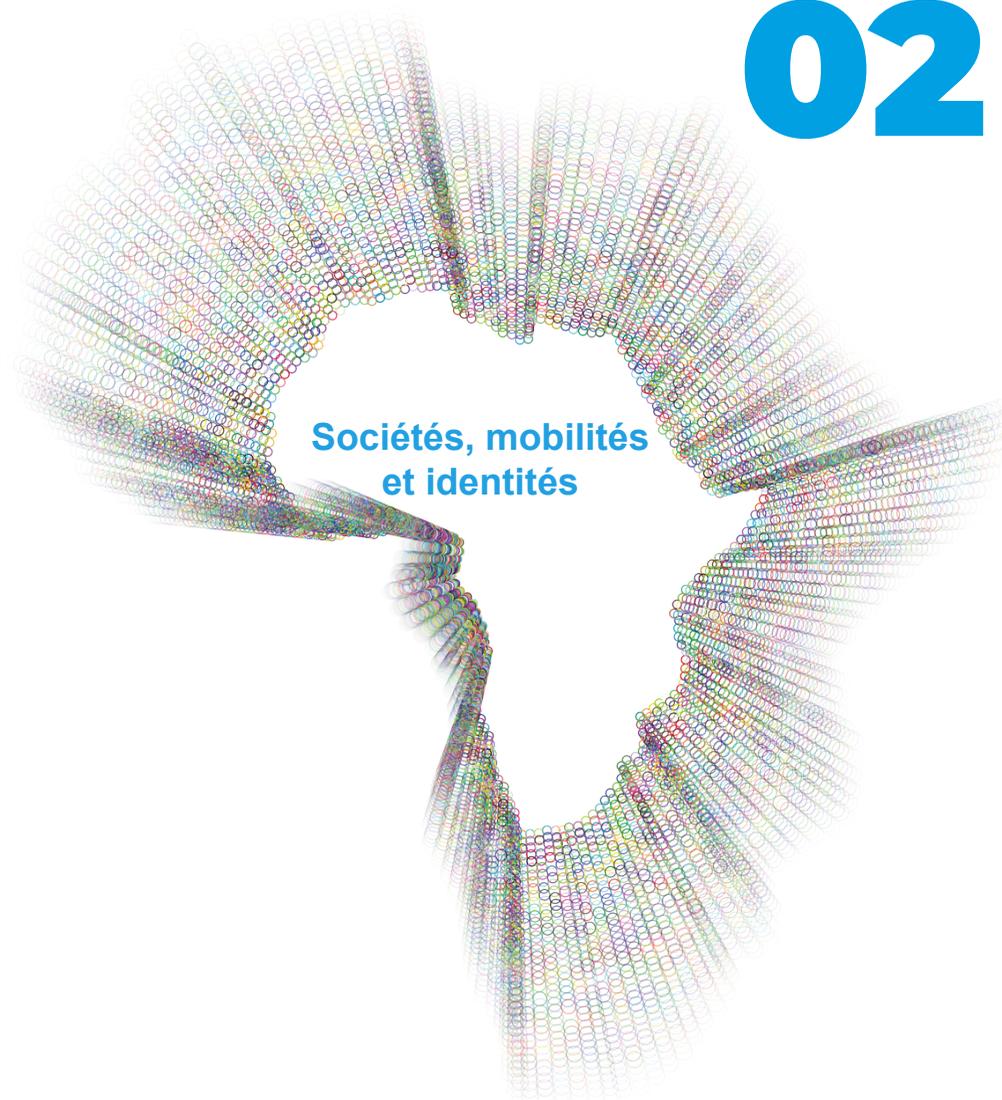
Adresse email : [girci.ethos@ucad.edu.sn](mailto:girci.ethos@ucad.edu.sn)

Online : <https://girci-ucad.sn/revues/>

**Groupe Interdisciplinaire  
de Recherche sur les Cultures  
et les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

# LES CAHIERS DU GIRCI 02



**Sociétés, mobilités  
et identités**

LES CAHIERS DU GIRCI 01

**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et  
les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ecole Doctorale ETHOS  
(Étude Sur l'Homme et la Société)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

**LES CAHIERS DU GIRCI**

**Numéro 02**

**Sociétés, mobilités et identités**

**Octobre 2023**

**ISSN: 3020-0490**

## **© Les Cahiers du GIRCI, 2023**

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Les Cahiers du GIRCI

**ISSN : 3020-0490**

Contact : [girci.ethos@ucad.edu.sn](mailto:girci.ethos@ucad.edu.sn)

Site web : <https://girci-ucad.sn>

Numéro : 02

Octobre 2023

## **Présentation du Laboratoire GIRCI**

Le laboratoire GIRCI est à l'initiative de la revue dénommée Les Cahiers du GIRCI. Il s'agit d'une revue savante qui se veut un espace de réflexions, de recherches et de productions critiques et autocritiques sur l'Afrique et le reste du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Répondant à des exigences épistémologiques et méthodologiques, Les Cahiers du GIRCI se sont fixés comme objectif de repenser et redynamiser les réflexions et analyses sur diverses caractéristiques sociales, politiques, culturelles des sociétés antiques et contemporaines, notamment en Afrique, tout en faisant état des ruptures et/ou continuités observées dans le temps et dans l'espace.

Aussi la Revue favorise-t-elle l'amélioration des productions scientifiques touchant tous les domaines des sciences humaines et sociales, passant par la littérature, et résultant des rencontres, colloques, conférences, séminaires, webinaires que le GIRCI organis

## **Axes de recherche**

**Axe 1** : Culture et politique

**Axe 2** : Identités, société et migrations

**Axe 3** : Savoirs et mémoires endogènes

**Axe 4** : Genre et enfance

**Directeur de la publication** : Babacar Mbaye Diop

**Directeur de la rédaction** : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

**Comité scientifique** : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. Serki (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

**Comité de rédaction** :

Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

## Sommaire

PREMIERE PARTIE : IDENTITES, SOCIETES ET MIGRATION..... 15

**Influences religieuses égyptiennes dans le monde grec : l'exemple du Phédon de Platon**

Benjamin DIOUF ..... 17

**La migration saisonnière à Dakar face au Covid-19 et ses conséquences dans le monde agricole**

Mame Birame NDIAYE ..... 29

**Mondialisation et uniformisation des cultures**

Babacar FAYE..... 47

**Souleymane Bachir Diagne : l'uniformisation à l'épreuve de la décolonisation**

Daouda SENE..... 59

**Le capital de mobilité et la question du choix des modes de transports des Dakarois**

Ndèye NGOM ..... 69

DEUXIEME PARTIE: SAVOIRS ET MEMOIRES ENDOGENES..... 85

**Des Classifications de l'eau au Sénégal et imaginaires : premières données d'une recherche exploratoire en langue wolof**

Mamour DRAMÉ, Monika Christine ROHMER ..... 87

**Tempels et la philosophie africaine : la figure du père, entre acceptations et contestations**

Papa Abdou FALL..... 107

**Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société moderne**

Yendifimba Dieudonné LOUARI, Tétuan FAHO..... 123

**Mémoire africaine et transculturalité dans l'art africain contemporain**

Samba DOUCOURÉ ..... 141

**Le musée au Sénégal : entre le marteau colonial et l'enclume de la modernité**

Mouhamadou Moustapha DIÈYE ..... 159

# **SOULEYMANE BACHIR DIAGNE : L'UNIFORMISATION À L'ÉPREUVE DE LA DÉCOLONISATION**

**Daouda SENE**

Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
Chargé de cours, Département de Philosophie

## **Résumé :**

Le monde actuel, notamment négro-africain, exprime un besoin de décolonisation. Celui-ci s'oppose à la politique de l'uniformisation qui est dommageable à l'intégrité des peuples. On serait tenté de comprendre que la décolonisation serait à l'origine de deux tendances : « d'un côté l'universalisme drapé dans sa définition de soi et, de l'autre, des particularismes attachés à sa perte » (Diagne 2021, 86). Mais cette acception s'oppose à celle que nous voulons défendre dans cette étude qui inscrit la décolonisation dans l'optique de la pensée de Diagne. Notre objectif est de montrer l'importance de l'expression du pluriel dans le processus de décolonisation.

## **Mots clés :**

Uniformisation, particularisme, décolonisation, vivre ensemble, savoirs endogènes

## **Abstract:**

The current world, particularly black African, expresses a need for decolonization. This is opposed to the policy of standardization which is damaging to the integrity of peoples. We would be tempted to understand that decolonization would be at the origin of two trends: « on the one hand, universalism draped in its self-definition and, on the other, particularisms attached to its loss » (Diagne 2021, 86). But this meaning is opposed to that which we want to defend in this study which places decolonization in the perspective of the thought of Diagne. Our objective is to show the importance of the expression of the plural in the decolonization process.

**Keywords:** Standardization, particularism, decolonization, living together, endogenous knowledge

## **Introduction**

La plupart des peuples anciennement colonisés, notamment ceux des colonies françaises, ont subi l'assimilation imposée. Celle-ci « n'avait pas pour objet d'élever l'Africain mais de dévaluer sa culture et c'est pourquoi il était apparu nécessaire de le dépouiller de sa véritable personnalité culturelle pour la remplacer par une autre, étrangère à celle-là » (Egudu 1978, 164). Cette approche dite coloniale est dommageable à l'intégrité des cultures endogènes. Ainsi, comment faire pour transcender l'imposition culturelle sans verser dans l'exclusion de l'autre ? Pour répondre à cette question nous nous inscrivons dans l'optique bachirienne de la décolonisation. Le processus de décolonisation, chez Souleymane Bachir Diagne, permet de promouvoir le pluriel, de faire dialoguer les savoirs qui émanent des différentes sociétés humaines et, ainsi, de lutter contre l'uniformisation coloniale.

L'hypothèse que nous posons est la suivante : la décolonisation, telle qu'elle est appréhendée, chez Diagne, pourrait aider à lutter contre la politique de l'uniformisation et à réguler les rapports entre les cultures. Dans cette optique, nous allons organiser notre travail autour de deux parties qui constituent des réponses aux questions suivantes : comment devons-nous appréhender le concept de décolonisation chez Diagne ? En quoi la pensée bachirienne de la décolonisation pourrait constituer une alternative à la politique de l'uniformisation ?

### **I. De la pensée bachirienne de la décolonisation**

La pensée bachirienne de la décolonisation repose sur les notions suivantes : la « pluriversalité »<sup>1</sup> (Diagne 2021,150), le « décentrement »<sup>2</sup> (Diagne 2018, 279), le divers et le pluriel à tout point de vue. À cet effet, faire une expérience de la décolonisation, c'est faire l'expérience de la pluriversalité, du décen-

- 
1. La pluriversalité permet aux différentes cultures de s'ouvrir, de dialoguer pour un enrichissement mutuel. Elle est pour l'interpénétration des cultures.
  2. Diagne estime que la décolonisation, dans l'optique du décentrement, ne consiste pas à quitter un centrisme donné pour aller à un autre centrisme, mais à retrouver le sens du pluriel.

trement, du divers et du pluriel. Ces notions occupent, chez Diagne, une place non négligeable dans le processus de décolonisation. Elles témoignent d'un désir de changer la nature des relations entre le Nord et le Sud. Sous ce rapport, nous avons fait le choix de lire la pensée bachirienne de la décolonisation en partant de ses dimensions linguistiques et épistémologiques.

D'une part, dans sa dimension linguistique, la décolonisation nous permet de nous enrichir, de nous libérer du contrôle des mentalités<sup>3</sup> qui émane de l'oppression coloniale. Pour Diagne, la décolonisation ne consiste pas à s'amputer d'une langue, mais à promouvoir une politique pluraliste des langues, une politique linguistique pluraliste. Il ne s'agit donc pas de faire une expérience qui consiste à tourner le dos à la langue du colonisateur pour faire retour aux langues africaines. Pour l'auteur de *Léopold. Sédar Senghor. L'art africain comme philosophie* (2007), les langues africaines doivent redevenir des langues de création et de science. Le processus de décolonisation ne doit pas s'inscrire dans une logique de conflit. C'est d'ailleurs dans ce sens que le penseur kenyan Ngugi wa Thiong'o compare les langues à des instruments de musique qu'il faut assortir pour qu'ils résonnent entre eux, mais sans hiérarchie. Ngugi wa Thiong'o est pour une biodiversité-linguistique<sup>4</sup>, œuvre pour le pluriel et voit dans la traduction l'horizon commun des langues. Cette démarche de Ngugi wa Thiong'o trouve un écho favorable chez Diagne. Pour ce dernier, il nous faut, d'abord, renforcer la maîtrise de notre langue de travail qui s'est fortement affaïssée, ensuite, développer nos langues africaines et, enfin, en faire de nouveau des langues de science et de création. Pour ce faire, il nous faut avoir une politique d'ouverture très précise vers des langues qui nous sont absolument nécessaires et utiles. Et donc comprendre cela, c'est accepter le pluriel des langues, car le plurilinguisme est un atout pour le développement cognitif.

Rappelons que la pensée bachirienne de la décolonisation, dans sa dimension linguistique, avait un ancêtre: le discours prononcé par

---

3. Ngugi Wa Thiong'o pense que la langue est non seulement un outil de contrôle des mentalités, mais aussi un instrument majeur de l'oppression coloniale. Voir son ouvrage intitulé *Décoloniser l'esprit*, publié en 1986.

4. Ngugi Wa Thiong'o a écrit en anglais, en kikuyu et en swahili.

Senghor, en 1937, à la Chambre de Commerce de Dakar. En 1937, l'administration coloniale invite le jeune agrégé de grammaire à donné sa première conférence publique à la Chambre de Commerce de Dakar. Il peut parler de ce qu'il veut, la seule chose qu'on lui demande, c'est, par sa personne même, de montrer la réussite de la colonisation. Le but de l'administration coloniale consiste à l'exposer, à le montrer pour magnifier la réussite de la mission civilisatrice. Et Senghor qui comprend bien le rôle que les autorités coloniales essaient de lui faire jouer tourne les choses complètement à l'envers. Ainsi, au lieu de faire l'éloge des cultures grecque, latine et française, il fait un éloge du bilinguisme, c'est-à-dire la promotion de la langue française et des langues africaines. Ce discours de Senghor va à l'encontre des attentes de l'administration coloniale qui interdit l'usage des langues africaines dans l'enceinte des écoles françaises d'Afrique<sup>5</sup>. C'est en cela que le discours de 1937 est considéré comme un moment important dans le processus de décolonisation linguistique. Cet éloge du bilinguisme, du pluriel et du divers est un geste décolonisateur qui est ici partagé par Diagne.

Il faut apprendre les autres langues, car faire l'expérience des langues, c'est être capable de voir sa langue depuis l'extérieur, de sortir d'elle pour la regarder. Il faut donc comprendre qu'à partir de la diversité linguistique on peut « créer une relation d'équivalence, de réciprocité entre les identités, de les faire comparaître, c'est-à-dire paraître sur un pied d'égalité, en faisant que de langue à langue on se parle et se comprennent » (Diagne 2022, 9). Ce déplacement, ce passage d'une langue à une autre, c'est l'apprentissage du « décentrement ».

D'autre part, dans sa dimension épistémologique, la pensée bachirienne de la décolonisation s'oppose à la « monoculture de la connaissance scientifique » (Diagne 2021, 152) et propose d'aller vers une « écologie des savoirs » (*Idem*). Celle-ci permet d'explorer les savoirs africains en les ramenant dans un espace réflexif où on les réinvesti pour les enrichir. Il ne s'agit pas de donner à une civilisation le privilège d'incarner, toute seule, l'universalisme. C'est dans ce sens que Diagne procède à une remise en question

---

5. Au Kenya, par exemple, on battait et punissait les enfants qui parlaient leur langue maternelle à l'école. Ceux-ci devaient abandonner leur langue africaine.

des principes de la philosophie universaliste, en développant une conception de la connaissance différente de celle universaliste.

Du point de vue de Diagne, l'Europe est une aire culturelle comme une autre. Il faut donc lui refuser une prééminence quelconque dans le domaine du savoir et, donc lui dénier le privilège d'incarner tout naturellement l'universalisme. À l'inverse, c'est le pluriel des espaces culturels qui doit être affirmé, ainsi que l'égalité des systèmes de pensées épistémologiques et des savoirs endogènes. La décolonisation épistémique marque donc une rupture fondamentale avec l'eurocentrisme épistémologique, c'est-à-dire la prétention de l'Europe à incarner l'universalité de la science. Elle est pour la diversité des connaissances qui doit être vue comme une richesse. Car les savoirs épistémologiques inscrivent l'humain dans une perspective de reconnaissance de la responsabilité d'assurer ensemble l'accroissement continu de la vie sous toutes ses formes.

Il faut décoloniser le savoir dominé par la technoscience. Celle-ci a permis à l'homme de transformer la nature en ressource naturelle et cela l'a amené à accaparer la planète. Elle est le moteur de la philosophie du capitalisme, de l'exploitation et de la transformation de tout en ressource naturelle qui est à l'origine de la crise écologique que nous vivons. Cela dit, l'historien des sciences doit se méfier de la « monoculture de la connaissance scientifique ». C'est pourquoi, Diagne « récuse l'idée d'une incompatibilité radicale des modes de connaître [...] relevant d'épistémologies différentes » (2021, 153). Pour lui, la décolonisation ne doit pas être synonyme d'exclusion, d'absence de reconnaissance ou de négation. Sous ce rapport, il doit y avoir un dialogue entre les savoirs épistémiques. Un tel dialogue suppose la capacité de « décentrement », tout en refusant les politiques basées sur le centrisme du savoir épistémique. Le décentrement, pour rappel, consiste à prendre en charge le pluriel des savoirs épistémiques sans pour autant les hiérarchiser. Ainsi, nous estimons que la pensée bachirienne de la décolonisation est pour le respect et la reconnaissance des savoirs endogènes. En ce sens, elle s'oppose à la politique de l'uniformisation des savoirs. Alors, en quoi cette philosophie de la décolonisation pourrait constituer une alternative à la politique de l'uniformisation ?

## **II. De la pensée bachirienne de la décolonisation, une alternative à la politique de l'uniformisation**

L'uniformisation renvoie à ce qui est égal ou semblable. Elle désigne ce qui ne montre aucune variété, ce qui présente partout la même forme et la même façon d'être. C'est dans ce sens que François Jullien affirme : « (...) l'uniforme n'est que la répétition de l'un, formé à l'identique et n'est plus inventif. (...), nous voyons désormais les mêmes choses se reproduire et se diffuser partout dans le monde » (2016, 11). L'uniformisation est sous-tendue par une absence de reconnaissance, il y a une sorte d'uniformisation des comportements, des pensées et des sentiments. Elle correspond à l'emprise qui :

consiste à se rendre maître d'autrui en l'englobant, en le broyant, en l'ayant – comme on dit – dans le creux de la main. Dans ce cas, je le force à entrer en moi sans que j'aie à entrer en lui. La dynamique de l'emprise est donc celle d'un mélange tronqué, amputé de la vulnérabilité que j'étends à l'autre : la personne que j'ai dans ma paume, sous ma coupe ou ma tutelle ne m'influence pas en retour. D'ordre hiérarchique, charismatique, psychologique ou parental, mon ascendant sur elle empiète sur sa vie privée, cherche à tout en connaître pour mieux la régir (Cespedes 2018, 149-150).

L'expression « je le force à entrer en moi sans que j'aie à entrer en lui » montre que l'emprise nie la singularité de l'autre et œuvre pour l'uniformisation. Cela peut susciter un sentiment de honte sociale ainsi que la perte de certaines spécificités culturelles. Le sentiment de honte, de mépris et d'invisibilité relèvent d'un déni de reconnaissance. C'est pourquoi Axel Honneth estime que celui qui méprise l'autre le rend, finalement, invisible au sens propre comme au sens figuré, car « l'Enfer c'est l'absence du regard » (Senghor 1984, 316). Nous avons affaire à « une forme (de mépris, d'humiliation) qui rend invisible, fait disparaître, qui ne correspond évidemment pas à une non présence physique mais plutôt à une non existence au sens social du terme » (Honneth 2006, 225). À travers ce propos d'Axel Honneth, nous comprenons mieux le sens et la portée de la lutte pour un monde marqué par la décolonisation

à tout point de vue. L'uniformisation est accompagnée d'un déni de reconnaissance qui est encouragée par une certaine admiration de l'universel unilatéral. Cet universel reconduit le « partage qu'a effectué le colonialisme entre l'ici de la civilité, celle de la métropole, et l'ailleurs de la barbarie, celle de la colonie » (Diagne 2021, 86). C'est en ce sens que l'humanisme du siècle des Lumières a passé sous silence l'identité culturelle des peuples dominés et les a obligés à assimiler celle dominante ou majoritaire. Cet humanisme met en œuvre une politique d'uniformisation et peut être vu comme une confiscation de l'universel, « c'est ainsi que l'Europe, qui a conquis le monde, a cherché à civiliser les autres peuples qui lui apparaissent sauvages parce que plus faibles » (Seck 1981, 42). La posture négativiste de l'Europe provoque la réaction de certains intellectuels négro-africains qui refusent l'uniformisation.

La lutte contre l'uniformisation débouche sur un dilemme qui fait que certains intellectuels négro-africains « sont enfermés dans un discours idéologique dans lequel on les met entre l'universel et le particularisme, avec une espèce de balancement entre l'un et l'autre, comme s'il n'y avait pas possibilité de les articuler » (Ber 2016, 46). Comment faire pour surmonter ce que Claude Ber appelle « balancement entre l'un et l'autre » ou encore à ce que Césaire appelle « dilution dans l'universel et ségrégation murée dans le particulier » (Césaire cité par Kane 2019, 53) ? Pour transcender ce dilemme et lutter contre l'uniformisation, nous proposons la pensée bachirienne de la décolonisation. Celle-ci œuvre pour un « universel de la rencontre, du décentrement » (Diagne 2021, 58). Elle permet aux différentes entités culturelles de contribuer de façon décisive à la préservation de ce qui fait véritablement notre humanité. Elle permet aux cultures de préserver leur patrimoine dans toute leur diversité et de profiter pleinement de toutes les avancées techniques, intellectuelles, sociales que nous offre le monde.

Pour le philosophe sénégalais, nous sommes un seul et même peuple, alors il nous faut réinventer un nouvel humanisme pour notre 21<sup>ème</sup> siècle. Cette façon de voir les choses est présente dans la philosophie de l'Ubuntu qui défend l'idée selon laquelle l'interaction et la réciprocité peuvent nous permettre d'aller vers plus d'humanité. Il faut donc s'inscrire dans une logique qui valorise la « pluriversalité », le « décentrement » et le pluriel. Il ne faut

pas comprendre par-là que l'individu s'abolit dans le collectif, mais qu'il se réalise pleinement comme personne, comme ce qu'il a à être par le moyen du support des autres dans la réciprocité. Le fait de se mettre à la place de l'autre est un véritable acte de « décentrement ». Celui-ci est une étape importante à une véritable décolonisation, il s'agit même d'un acte décolonisateur.

Pour Diagne, le « décentrement » ne consiste pas à quitter un centrisme pour aller vers un autre centrisme. Il s'agit, dans ce cas de figure, de retrouver le sens du pluriel qui permet de lutter contre l'uniformisation. C'est dans ce sens que la pensée bachirienne de la décolonisation qui repose sur les concepts de « pluriversalité », de « décentrement » et du pluriel marque une rupture fondamentale avec l'eurocentrisme épistémologique. Diagne est pour la reconnaissance de la pluralité épistémologique. Celle-ci s'inscrit dans l'optique de l'égalité des systèmes de pensées épistémologiques et des savoirs endogènes.

La décolonisation permet aux cultures de préserver leur patrimoine dans toute leur diversité et de profiter pleinement de toutes les avancées techniques, intellectuelles, sociales que nous offre le monde. Sous ce rapport, elle devient une nécessité pour les peuples anciennement colonisés. Il est donc important de retrouver le sens du pluriel en prêtant une oreille attentive aux autres formes de sagesse. C'est en cela que Diagne affirme : « Il est vrai que le monde s'europeanise, mais aussi qu'il s'indianise, s'africanise » (2018, 287).

Les aspects négatifs générés par la politique de l'uniformisation ne peuvent être dépassés que si l'humanité se tourne vers une appartenance bien plus vaste, porteuse d'une vision humaniste beaucoup plus complète. N'est-ce pas ce qui justifie ce propos d'Amin Maalouf : « Personne ne devrait se sentir bafoué, dévalorisé, raillé, « diabolisé », au point d'être contraint de dissimuler honteusement (...) n'importe quel élément constitutif de son identité, pour pouvoir vivre au milieu des autres. Chacun devrait pouvoir assumer, la tête haute, sans peur et sans rancœur, chacune de ses appartenances » (Maalouf 1998, 142). En ce sens, il devient donc impératif de dépasser l'humanisme classique qui a ses propres limites<sup>6</sup> et proposer un nouvel humanisme qui prend en charge les

---

6. Cet humanisme exclut, par exemple, les populations noires réduites en esclavages,

notions de « pluriversalité », de « décentrement », du divers et du pluriel à tout point de vue. En cela, nous pensons que la pensée bachirienne de la décolonisation peut constituer une alternative à la politique de l'uniformisation qui étouffe les savoirs endogènes.

## Conclusion

La pensée bachirienne de la décolonisation n'est pas synonyme de remplacement d'un modèle par un autre. Elle est pour la promotion et la valorisation du pluriel. Nous avons affaire à un véritable acte de « décentrement ». Cette philosophie récuse toute idée qui relève du centrisme (l'eurocentrisme et l'afrocentrisme) « et propose une machine à décentrement » (Diagne 2018, 279). C'est d'ailleurs ce qui justifie le fait qu'elle soit en phase avec la pensée de « l'universel horizontal » de Maurice Merleau-Ponty. Cette pensée de l'universel est pour la convergence, le dialogue, la reconnaissance de l'altérité, le respect et l'acceptation de la différence, tandis que « l'universel latéral » (Ibid., 97) est pour la politique de l'uniformisation. La décolonisation, telle que l'a pensée Diagne, s'exprime dans divers domaines (linguistique, épistémologique, etc.) et est un facteur d'enrichissement. C'est pourquoi nous avons proposé, dans cette étude, la pensée bachirienne de la décolonisation comme alternative à la politique de l'uniformisation.

## Références bibliographiques

- BER, Claude. 2016. « Humaniser la mondialisation : Culture(s), création, mondialisation », Actes du 4<sup>ème</sup> colloque de Poissy, éd., Faustroll Descartes.
- Cespedes, Vincent. 2018. *Mélangeons-nous, Enquête sur l'alchimie humaine*, Ile de France, Matkaline.
- Diagne, Souleymane Bachir. 2022. *De langue à langue : l'hospitalité de la traduction*, Paris, Éditions Albin Michel.
- Diagne Souleymane Bachir ; Amselle Jean-Loup. 2018. *En quête d'Afrique (s) : Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel.
- Diagne Souleymane Bachir . 2021. *Le fagot de ma mémoire*, Paris,

---

lorsqu'il s'agit de penser les droits de l'homme.

Éditions Philippe Rey.

- Honneth, Alex. 2006. *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte.
- Jullien, François. 2016. *Il n'y a pas d'identité culturelle*, Paris, Éditions de L'Herne.
- Kane, Abdoulaye Élimane. (2019). *Éloge des identités: de l'universel et du particulier, Etudes Africaines*, Paris, L'Harmattan.
- Maalouf Amin. (1998). *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- SECK, Assane. 1981. « *De l'identité culturelle* », *Éthiopiennes* n°27, revue socialiste de culture négro-africaine, Grande Imprimerie Africaine-Dakar, juillet.
- Senghor, Léopold Sédar. 1984. *Poèmes*, Comprend : *Chants d'ombre* (1945), *Hosties noires* (1948), *Éthiopiennes* (1956), *Nocturnes* (1961), *Poèmes divers* (1961), *Lettres d'hivernage* (1973), *Élégies majeures* (1979 et 1984), Paris, Seuil.
- Wa Thiong'o, Ngugi. (1986). *Décoloniser l'esprit* (version française, 2011), Paris, Éditions La fabrique.